

donnaient à la considération générale les nombreux établissements de piété qu'elle possédait ou avait possédés, et tous les personnages célèbres par leur sainteté qu'elle avait nourris dans son sein, cette ville voulut consacrer à jamais la mémoire des uns et des autres en changeant ses armoiries. Elle abandonna l'aigle impériale pour le calice surmonté d'une hostie, signe vénéré du triomphe du christianisme sur l'antiquité payenne. »

Il serait à désirer sans doute pour l'honneur du blason de Vienne, que cette antique et noble origine ne fût pas démentie par les faits, mais les faits ne sont pas moins inexorables que les dates. La fiction de Charvet s'évanouit au contact de l'histoire et Vienne, comme nous l'avons déjà dit, a continué de porter l'orme seul jusqu'à la fin du XVII^e siècle. L'auteur de l'inscription placée en 1518 sur la porte de la maison consulaire de la Chaîne et que l'on voit encore dans l'escalier de l'Hôtel de Ville actuel, le dominicain Lavinius n'attribue d'autres armoiries à la cité de Venerius qu'un orme touffu, *ulmus frondosa*. C'est ainsi que le chanoine Jean le Lièvre l'a fait graver à la tête de son *Histoire de l'Antiquité et sainteté de Vienne*, imprimée dans cette ville en 1623. On n'y aperçoit aucune trace du calice et de l'hostie et les allusions mystiques du texte, n'ont rapport qu'à la nature et à la forme de *l'arbre Viennois*. C'est ainsi que ces mêmes armes sont blasonnées et représentées à côté de celles de Grenoble et de Valence, dans plusieurs ouvrages imprimés et manuscrits de la fin du XVII^e siècle (1). Les uns, comme l'histoire de

(1) La ville de Vienne, en Dauphiné, porte pour armoiries un Orme qui estoit autrefois en une de ses places et qui fit le nom d'un quartier qu'on appelloit le quartier de l'Orme. *Le véritable Art du Blason*, par le P. Menestrier. Lyon, 1672, pet. in-12, p. 235. — *Blasons de la Noblesse Dauphinoise*, manuscrit avec fig., passé, en 1834, de la bibliothèque de M. Revoil dans la nôtre.